

CD. Coffret. Sviatoslav Richter, piano. Complete Decca, Philips, DG recordings (51 cd Decca 1956-1994)

CD. Coffret. Sviatoslav Richter, piano. Complete Decca, Philips, DG recordings (51 cd Decca 1956-1994). Un géant venu de l'Est... A 45 ans, Sviatoslav Richter (1915-1997), déjà annoncé par Gilels lui-même passé à l'ouest, fait entendre à l'Europe médusée sa formidable expressivité. Un colosse russe à la conquête de l'Europe et des States. Autodidacte, Richter s'est formé, avant son passage à l'ouest, dans la classe de Heinrich Neuhaus au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Âpre, puissant, profond, jamais démonstratif, le jeu de Richter évoque l'improvisation tellurique d'un Furtwängler, une vision qui fouille en profondeur le sens des œuvres et dont l'engagement presque austère donne l'illusion de l'improvisation. Scriabine, Stravinsky, Prokofiev, Rachma, Chostakovitch, Poulenc puis Berg et surtout Britten dont il devient proche : les deux vivaient une homosexualité, source d'ostracisme et de soupçons de la part des autorités plus ou moins complaisantes. Les français paraissent aussi en bon nombre et essentiels même par le volume des pièces enregistrées : Debussy, Ravel... Richter est un soliste solide, mais aussi un partenaire chambriste vénéré (il crée ainsi en Union soviétique le Concerto pour piano de Britten). Pour chaque récital, Richter qui connaît pourtant les œuvres par



cœur, joue avec la partition : antisèche et remède contre le trou de mémoire, surtout proximité directe sans afféterie ni maquillage avec les notes : la garantie d'un approfondissement supérieur ? Longtemps le cas Richer incarna ce provincialisme crasse propre à la Russie soviétique ; d'autant plus minoré qu'alors, l'américain Van Cliburn, héros américain du Concours Tchaïkovski de Moscou en 1958 imposait la supériorité artistique de l'Ouest sur l'Est, outrage médiatisé à l'époque de la guerre froide et jusque derrière le rideau de fer. Richter / Cliburn régénérait l'antagonisme Orient / Occident, charriant les pires raccourcis abjects que l'on peut évidemment imaginer.



L'artiste aima la France : il y fonda le festival près de Tours dans un grange où il accueillit les plus grands instrumentistes de 1960 à 1980.

Insaisissable, l'homme Richter cultivait la contradiction, la provocation parfois grossière : le propre d'une insatisfaction existentielle qui appliquée à l'exercice musical, produisit comme en témoigne ce coffret indispensable, un génie de l'interprétation.



Pour le centenaire de Sviatoslav Richter, Decca ressort les joyaux de son inestimable fonds. Parmi une diversité jubilatoire, ses Bach de 1991 (soit enregistrés 4 ans avant sa disparition), sont carrés

structurés, austères et profonds ; ses Haydn (1986, 1966) regorgent de saine facétie et d'humour classique ; ses Mozart (1989) se montrent caressants, étonnamment tendres et nostalgiques. Des années 1990 aussi, les Beethoven prolongent la recherche de clarté et de profondeur des Bach contemporains : les Variations Diabelli (1986) captivent par leur sagacité poétique ; notons les perles : la Sonate en si de Liszt de 1966, les Schubert de 1966 (D575), 1989 (D894) ; l'intégrale

des Sonates de Brahms de 1986-1988 ; suave, ondoyant, insaisissable : son Schumann palpitant des années 1950 : scènes de la forêt et Fantasiestücke... Après les programmes monographiques, le coffret présente les récitals conçus comme des totalités éclectiques : celui de 1961 pour DG regroupant Haydn, Debussy, Prokofiev, puis le récital de Sofia (1958 : dédié surtout à Moussorgski) attestent de la carrure du soliste, dragon aux mains agiles. Il y aurait tant à dire et exprimer face à une telle somme interprétative : tout le « cas » Richter est là : énigmatique et fascinant, ambivalent et profond, généreux mais mystérieux ; divers et multiple mais finalement insaisissable. Coffret incontournable.

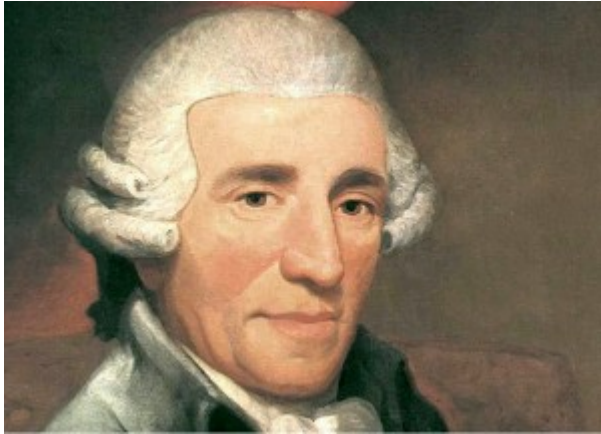
CD. Coffret. Sviatoslav Richter, piano. Complete Decca, Philips, DG recordings (51 cd Decca 1956-1994)

Armida de Haydn à Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, Opéra. Haydn : Armida. Les 25 et 26 février 2015. Musulmane envoûtante, Armida est une enchanteresse puissante et véhémence mais démunie face à l'amour que lui inspire le beau croisé Renaud. D'après la fable héroïque et sentimentale, La Jérusalem Délivrée du Tasse, le chevalier chrétien la voit en ennemi mais le miracle des sentiments fait basculer la



fatalité des armes vers la réconciliation finale. Le dernier opéra que compose Haydn pour la Cour de son patron à Esterhaza, soit en 1783, est contemporain des prouesses du jeune Mozart : Idomeneo et L'Enlèvement au sérail.



La metteure en scène Marianne Clément imagine ici en guise de front guerrier, une confrontation actuelle et sociétale : les pro et les anti mariage pour tous. Armida est un homme dont Rinaldo est tombé amoureux; Idreno, le roi sarrasin (oncle d'Armide) est

lui farouchement contre les gays... Si les décors n'ont pas convaincu nos rédacteurs, en revanche la distribution séduit et convainc : le soprano vif argent de Chantal Santon, familière des partitions du dernier baroque et du premier classicisme (celui des Lumières) étincelle dans le rôle titre masculinisé ; et son partenaire Juan Antonio Sanabria fait un Rinaldo tendre, palpitant, profond. A la hauteur de la partition d'un Haydn aussi efficace et délicat, raffiné et dramatique que Mozart. Evènement à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand. **LIRE** [la critique de notre rédacteur Emmanuel Andrieu à l'Opéra de Reims, le 16 janvier 2015.](#)

[Haydn : Armida à l'Opéra de Clermont Ferrand : les 25 et 27 février 2015, 20h.](#) Drame héroïque en trois actes d'après Le Tasse.

Prochaine production à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand, Lucia di Lammermoor de Donizetti, les 12, 14 mars 2015 avec Burcu Uyar dans le rôle de Lucia...

CD, coffret. Pierre Boulez : le domaine musical : 1956-1967(10 cd Accord)

CD, coffret. Pierre Boulez : le domaine musical : 1956-1967(10 cd Accord). Pas encore trentenaire, Pierre Boulez (né en 1925) fonde et défend l'activité du **Domaine musical** pendant presque 12 années avec la ferveur d'un militant œuvrant pour le renouvellement salutaire de l'écriture musicale. Ce coffret de 10 cd en témoigne, en s'intitulant légitimement

« Aventure » du domaine musical, de 1956 à 1967. Les Leçons de Messiaen, de Leibowitz sont déjà du passé : le compositeur qui a rencontré René Char dès 1947 a déjà écrit *Visage nuptial*, *Le Soleil des eaux*, *Sonates pour piano*, *Livre pour Quatuor...* a commencé alors la composition du *Marteau sans maître* toujours sur des poèmes de Char. Directeur musical de la Cie Renaud-Barrault, participant à l'école de Darmstadt, Boulez fait figure d'avant-gardiste radical, parfois ultra mais déterminé, tel un guerrier farouchement et passionnément défenseur de la création contemporaine. Le terreau sur lequel s'est développé une sensibilité aussi affûtée regroupe les compositeurs de la 2ème école de Vienne, les sérialistes eux-mêmes porteurs de la modernité du XXème siècle naissant : Berg, Webern, Schönberg, triade sacrée boulézienne que Paris s'entête à dénigrer par inculture, que Boulez imposera coûte



que coûte, tel le manifeste de la nouvelle connaissance musicale.

Pour le 90 ème anniversaire de Pierre Boulez, Accord publie un coffret dédié au Domaine musical

Domaine d'expérimentation et de création

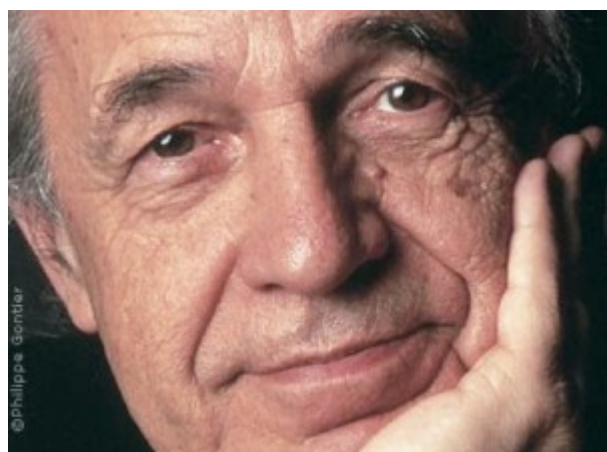


Le Domaine Musical propose très vite dès 1954, des cycles de concerts où sont joués les Viennois perturbateurs et les « amis » de Boulez, d'abord au Petit Marigny à Paris, puis Salle Gaveau enfin à l'Odéon : Boulez a suivi la Compagnie théâtrale de Jean-Louis Barrault. Le goût de Boulez s'exprime dans des programmations pointues et exigeantes qui révèlent l'acuité de la création musicale des années 1950 et 1960 : les intellectuels le suivent accréditant davantage l'initiative, devenant un phare dans l'obscurantisme conservateur de la France d'après guerre : Vieira da Silva, Serge Poliakoff, Eugène Ionesco, Henri Michaux et René Char soutiennent officiellement le défrichement et l'instinct novateur du jeune Boulez.

Le coffret édité par Accord rétablit le musicien chercheur dans son « laboratoire », dévoilant la modernité indiscutable et l'équilibre artistique de ses cycles de concerts. S'y distingue nettement l'intelligence d'une pensée musicale très structurée dont le plan très clair stimule les curiosités et peut aisément être un modèle de clairvoyance comme de discernement pour les programmeurs d'aujourd'hui. Mais disons-le tout net, à part le festival Présences de Radio

France, seul festival dédié aujourd'hui à la création contemporaine, les cycles de concerts actuels paraissent bien ternes et lisses comparés à ce que fut le contenu du Domaine Musical sous la direction de Boulez.

Boulez conçoit d'abord un périmètre de bases et de références structurantes : Machaut, Dufay, Gesualdo (et ses transgressions harmoniques), Bach évidemment (dont l'Offrande musicale est présente dès le premier concert), Gabrieli (comme en témoigne le cd 9, saison 1956, 3ème concert). Puis un cercle mouvant de sensibilités plus proches : Debussy, Ravel (vite écarté), Stravinsky (le plus novateur et certainement pas le néoclassique, voir le cd 5), enfin Varèse, Bartok... (voir le cd 2 : « références françaises » ; Debussy, Syrinx ; Varèse et Messiaen dont les Sept Haïkaï...). Essentiels aussi, les champs les plus excitants demeurent les partitions des Viennois particulièrement les œuvres de Webern. C'est ici le contenu des cd 6,7 et 8 : comprenant *La nuit transfigurée*, *Pierrot lunaire Sérénade*, *Suite pour 7 instruments* de Schoenberg ; *Six pièces pour orchestre*, *Lieder*, *Cantates*, *Symphonies pour 9 instruments* de Webern, *Trois pièces pour orchestre* de Berg...



Boulez programme surtout les travaux de ses contemporains, ceux de sa génération, rencontrés entre autres à Darmstadt... et qui se sont reconnus à travers l'héritage commun des Viennois : Nono, Stockhausen, ... (déjà présent au concert inaugural dirigé par le

chef Hermann Scherchen), sans omettre Berio, Maderna, Kagel (le plus iconoclaste pour les Parisiens), Ligeti, Bussoti, Holliger, Boucourechliev, Barraqué, Henze, et plus épisodiquement, Xenakis : voir les cd 4 (« les compagnons de

route » : Kagel, Nono, Henze, Pousseur, Stockhausen). Et parmi les nouveaux élèves de Messiaen, Boulez programma de nouvelles écritures dont celle de Jean-Claude Eloy, Méfano, Lehmann... ou Gilbert Amy lequel succèdera à Boulez à la direction du Domaine, pour 7 saisons suivantes. De Messiaen, en disciple respectueux et admiratif, Boulez programme les oeuvres tardives, celles que le dispositif instrumental du Domaine lui permet de créer ainsi : *Oiseaux exotiques* (mars 1956), *Catalogue d'oiseaux* (avril 1959), ou *Sept Haïkaï* (octobre 1963) restent des jalons de la programmation défendue au sein du Domaine.

Parmi les indispensables / incontournables du coffret, mentionnons ainsi le cd 1 qui conserve la mémoire du concert du 10è anniversaire comprenant Stockhausen (Kontra-punkte), Berio (Serenata), Boulez (Le Marteau sans maître), Oiseaux exotiques de Messiaen (sous la direction de Boulez) ; le cd 3 qui regroupe des œuvres de Boulez (Structures, Livre I ; Sonatine pour flûte et piano, Sonate n°2 pour piano par Yvonne Loriod. Enfin l'écoute du cd 10, offre les explications et présentation de Pierre Boulez lui-même à propos de l'aventure de Domaine musical, lors d'un entretien radiophonique réalisé en septembre 2005, couplé avec le premier enregistrement du Marteau sans maître pour voix d'alto et 6 instruments en 1956. **Coffret majeur pour les 90 ans de Pierre Boulez en 2015.**

CD, coffret. Pierre Boulez : le domaine musical : 1956-1967(10 cd Accord)

Simon Boccanegra à Avignon

[Avignon, Opéra. Verdi : Simon Boccanegra. Les 20,22 mars 2015.](#)

Simon Boccanegra de Verdi est l'histoire d'un homme de pouvoir, le doge de Gènes, touché par la vertu et le sens du bien public auquel Verdi attribue, pour renforcer la charge humaine, une histoire familiale difficile :

après l'avoir perdue, Simon Boccanegra retrouve sa fille Maria... Comme Rigoletto, Stiffelio, Simon Boccanegra aborde un thème cher à Verdi : la relation père / fille : amour total qui révèle souvent une force morale insoupçonnée. Simon Boccanegra offre un superbe rôle à tous les barytons de la planète lyrique : homme fier au début, dans le Prologue, encore manipulé par l'intrigant Paolo ; puis politique fin et vertueux qui malgré l'empoisonnement dont il est victime, garde à l'esprit, sans sourciller l'intérêt du peuple.



Père et doge à la fois...

Particulièrement dense, le livret pose de façon inédite, histoire politique et drame individuel sur le même plan. Ancien corsaire élu doge, Boccanegra fait l'expérience du pouvoir, confronté aux intrigues des puissants, aux remous d'une foule réactive et manipulable, et aussi aux rebondissements de sa propre saga familiale.

La genèse de l'opéra fut longue et difficile : dans sa version

révisée plus tardive, Verdi s'associe au jeune poète et compositeur Arrigo Boito (avec lequel il composera Otello, 1887 et Falstaff, 1893) : il resserre l'intrigue, la rend plus claire. L'ouvrage est créé en 1857 à La Fenice, puis recréé dans sa version finale à La Scala en 1881. Outre l'intelligence des épisodes dramatiques, vraies séquences de théâtre, Simon Boccanegra touche aussi par la coloration marine de sa texture orchestrale, miroitements et scintillements nouveaux révélant toujours le génie poétique de l'infatigable Verdi.

Simon Boccanegra de Verdi à l'Opéra d'Avignon

[Vendredi 20 mars 2015 à 20h30](#)

[Dimanche 22 mars 2015 à 14h30](#)

Informations
Réservations

Opéra en un prologue et trois actes de Giuseppe Verdi

Livret de Francesco Maria Piave et Arrigo Boito

Direction musicale : Alain Guingal

Direction des chœurs : Aurore Marchand

Etudes musicales : Kira Parfeevets

Mise en scène : Gilles Bouillon

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Marc Anselmi

Lumières : Michel Theuil

Amelia : Barbara Haveman

Un ancella di Amelia : Violette Polchi

Simon Boccanegra : George Petean

Jacopo Fiesco : Wojtek Smilek

Gabriele Adorno : Giuseppe Gipali

Paolo Albiani : Lionel Lhote

Pietro : Patrick Bolleire
Un capitano : Patrice Lauhan

Orchestre Régional Avignon-Provence
Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Nouveau Trittico / Triptyque à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Puccini : Il Trittico, le Triptyque. Les 13, 15, 17 mars 2015. Il y eut à l'opéra, au XVIII^e, ce goût particulier pour les opéras ballets de Rameau en un Prologue et 3 entrées : chacune depuis *Les Indes Galantes* (1735), ayant son propre climat et son sujet particulier. Puccini semble reprendre ce principe du « 3 en 1 » (mais sans les ballets évidemment, avec un orchestre aussi somptueux). Avec cette subtile relation des actes séparés entre eux : il y a bien une secrète unité dramatique entre les 3 volets. La désillusion les relie allusivement.

3 drames en 1 soirée

Giorgetta dans *Il Tabarro*, comme Angelica dans *Suor Angelica* éprouvent chacune la brûlure tragique : toute deux sont abonnées à l'accablement le plus cynique. La première doit voir le visage de son aimé mort



(sortant de la houppe où l'avait enseveli le mari de Giorgetta, Michele) ; de même, à Angelica, il n'est rien épargné : recluse dans le couvent où elle se consume, elle apprend que son propre enfant est mort... de surcroît sa famille lui fait payer encore le fruit de cet adultère en exigeant d'elle qu'elle renonce à tout héritage... seule l'apparition de la Vierge en fin de drame lui apporte un soulagement bien précaire dans le suicide qu'elle réalise alors. Il est plus difficile de relier le dernier drame, *Gianni Schicchi*, aux deux derniers : car ici le rusé filou trompe une famille entière qui se rend coupable de réécrire le testament de leur riche patriarche. L'espérance déçue pourrait être un lien apparemment : condamnée de fait, et Giorgetta et Angelica ; déçue et dindon de la farce qui se retourne contre elle, grâce au stratagème de Schicchi, la famille du riche Buoso Donati. Victimes absolues, Giorgetta et Angelica ont notre compassion. Par contre Gianni Schicchi est bien inspiré de donner une leçon aux héritiers Donati...

Puccini, à travers la diversité des époques et des situations : une péniche amarrée à Paris pour *Il Tabarro* ; un couvent italien au XVIII^e pour *Suor Angelica*, enfin la demeure d'un riche marchand à Florence en 1299... pour *Gianni Schicchi*, s'intéresse principalement à raffiner l'orchestration de chaque épisode. Peintre et même alchimiste des harmonies subtiles (ambiance parisienne sur la Seine d'*Il Tabarro* ou la Florence médiévale et sentimentale de *Gioanni Schicchi*), il ose tout, sachant toujours être au service de la sensualité et de la tendresse : les rêves perdues de Giorgetta (après la mort de son fils) ; le lyrisme tragique et humble de Suor

Angelica, surtout, l'amour tendre des protégés de Schicchi, Rinuccio et Lauretta qui peuvent en effet en fin d'action se marier. Ici, le compositeur épingle l'hypocrisie familiale, l'étau affectif décidé par des clans stupides. En exploitant toutes les ressources expressives de chaque tableau, Puccini crée pour la scène new yorkaise (les 3 drames ont été conçus pour le metropolitan Opera en décembre 1918) une nouvelle langue : aussi raffinée que Tosca, La Bohème, Madama Butterfly mais sur un ton léger, resserré, d'une délicatesse intimiste régénérée. Le ton comique de Gianni Schicchi n'oublie jamais la gravité des sentiments, l'ivresse sincère des désirs...

Pourquoi ne pas manquer Il Trittico à Tours ?

Outre l'éloquence de l'orchestre flamboyant, Il Trittico / Le Triptyque séduit aussi grâce à la cohérence défendue entre les drames par le seul choix d'une même interprète entre les différents actes. A Tours, l'argument demeure la participation de l'excellente soprano **Vannina Santoni** dans les rôles d'Angelica et de Lauretta, déjà remarquée dans une convaincante [production de La Chauve Souris présentée en décembre 2014 \(elle y interprétait la délicieuse servante Adèle\)](#) . A ses côtés, le non moins engagé et superbe acteur, **Tassis Christoyannis (il y a peu de temps Don Giovanni sur la même scène)** prête son baryton subtile et dramatique aux rôles de Michele (Il Tabarro) puis surtout à Gianni Schicchi. Nouvelle production événement.

**Puccini: Il Trittico, Le Triptyque (1918) à
l'Opéra de Tours**

Paul-Emile Fourny, mise en scène

Jean-Yves Ossonce, direction

Informations
Réservations

Vendredi 13 mars, 20h

Dimanche 15 mars, 15h

Mardi 17 mars, 20h

distributions :

IL TABARRO

Opéra en un acte

Livret de Giuseppe Adami

Création le 14 décembre 1918 à New-York

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Paul-Emile Fourny

Décor et Lumières : Patrick Méeüs

Costumes : Giovanna Fiorentini

Giorgetta : Giuseppina Piunti *

La Frugola : Cécile Galois

Michele : Tassis Christoyannis

Luigi : Florian Laconi

Il Tinca : Antoine Normand

Il Talpa : Franck Leguérinel

SOEUR ANGELIQUE

Opéra en un acte

Livret de Giovacchino Forzano

Création le 14 décembre 1918 à New-York

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Paul-Emile Fourny

Décor et Lumières : Patrick Méeüs

Costumes : Giovanna Fiorentini

Soeur Angelica : Vannina Santoni

Tante Princesse : Cécile Galois
L'Abbesse : Delphine Haidan
Soeur Genovieffa : Aurélie Fargues
Soeur Osmina : Chloé Chaume

GIANNI SCHICCHI

Opéra en un acte
Livret de Giovacchino Forzano
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Gianni Schicchi : Tassis Christoyannis
Lauretta : Vannina Santoni
Zita : Cécile Galois
Rinuccio : Florian Laconi
Gherardo : Antoine Normand
Nella : Chloé Chaume
Marco : Franck Leguérinel
La Ciesca : Delphine Haidan
Betto : Nicolas Rigas
Simone : Ronan Nédélec
Spinellocchio : Jacques Lemaire
Notaro : François Bazola

CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021)



CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021) – Nervosité et tendresse, muscle et abandon : voilà le génie de Rameau réactivité par celui qui en a, il y a 30 ans déjà, revitalisé l'approche aux côtés de l'indétrônable Christie, dans une version d'Hippolyte et

Aricie, alors époustouflante. Quelques décennies ont passé depuis son premier essai dans le genre, ayant abouti à une première « Symphonie imaginaire » dont le propos semblait opportun : Rameau est avant Berlioz et Ravel, l'inventeur de l'orchestre français (ampleur, souffle, coloris, rythme, développement, pensée et abstraction...) ; il était tentant d'aborder à travers ouvertures et formidables intermèdes dansés de ses opéras, sa conception unique et singulière de l'écriture orchestrale. On retrouve ici la pétulance des timbres (ivres, hallucinés), le mordant des cordes, l'insolente exacerbation des accents, une surenchère crânement assumée, que le baryton invité dans ses diverses interventions

(cette nouvelle symphonie est donc aussi lyrique), Florian Sempey reprend à son compte dans un jeu souvent surjoué, où peine l'esprit de nuances et de finesse (Orcan des Paladins) ; fort heureusement, à demi voix, son « Monstres affreux » d'Anténor (Dardanus) trouve une intention mieux calibrée, plus sobre, entre terreur et hallucination, deux sentiments que les cordes expriment, elles, de façon exemplaire (2^e partie de l'air « Quels bruits »).

Nouvelle symphonie (lyrique) de Rameau

En un geste caricatural et sur un tempo étrangement ralenti, « Le Turc généreux » (les esclaves africains) a des airs de pachyderme ayant le hoquet ; l'option est personnelle, carrée, raide, toujours totalement défendue ; on lui préfère les enchainements très contrastés ensuite (Sarabande de Pygmalion) puis, pointés, rythmiques, les formidables tambourins pour les Spartiates (Castor, version 1754) – puis l'air très gai (version de 1754) fait valoir les trépidations de cette mécanique aussi nerveuse que rythmée ; enfin la Chaconne finale a autant de chien que de tension, et comme les morceaux précédents, saisie par un sentiment d'urgence et de nécessité, décuplés, comme chauffés à blanc. Voici le morceau le plus réussi de notre point de vue : motricité électrisée et abandon aux vents (flûtes), habile posture entre tension et détente.

A ce jeu hyper expressif, souvent binaire, certes le spectacle est total et les effets concertés, en surenchère, mais Rameau peut-il se réduire à ce systématisme ? Aujourd'hui, les tenants de la nouvelle génération d'interprètes, le chef et claveciniste, Bruno Procopio en tête, inaugurent des voies nouvelles, n'omettant pas les vertiges poétiques aux côtés de la carrure rythmique ; c'est aussi une nouvelle orchestration, plus proche des usages de Rameau et des moyens mis à sa

disposition par l'Académie royale de musique : pupitre des violoncelles étoffé jusqu'à 10 instruments (!) ... / versus les 4 instruments ici ; et c'est immédiatement une texture et un format sonore revitalisés qui surgissent, convoquant (enfin) ce que l'on avait jamais écouté jusque là : ce Rameau dramaturge, coloriste et visionnaire... qui pense l'orchestre comme un symphoniste.

En fondant l'année dernière (oct 2021) son prometteur JOR Jeune Orchestre Rameau, Bruno Procopio ouvre des expériences aussi inédites que décisives pour notre connaissance de Rameau. Voilà qui n'ôte rien à la prestation de Minkowski, son engagement admirable pour souligner le génie ramélien à l'orchestre. On peut cependant regretter le concours du baryton dans cette « nouvelle symphonie » qui pour le coup atténue l'enjeu purement instrumental du projet, en rompant le fil strictement orchestral.

CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021)

Cyril Huvé fête le centenaire Scriabine

[Paris, Salle Gaveau. Cyril Huvé, piano. Récital Scriabine, le 3 mars 2015, 20h30.](#)



Elève de Claudio Arrau et de György Cziffra, Cyril Huvé – Victoire de la musique classique 2010 (pour un superbe programme Mendelssohn sur instrument d'époque), offre à l'occasion du centenaire Scriabine, un récital dédié à l'auteur de Vers la flamme, aphorisme musical d'une profondeur inégalée. Entre ivresse et vertige, quête mystique et sublimation musicale, l'écriture d'Alexandre Scriabine prolonge Chopin et Liszt et annonce Satie, Debussy, Stockhausen... les modernes à venir après lui. Profondément touché par la théosophie, Scriabine double l'expérience musicale et donc pianistique, d'une exigence spirituelle où les notions de mort, de résurrection, de salut sont manifestement abordées. [LIRE notre dossier Alexandre Scriabine 2015.](#)



Concis, suggestif, essentiel, l'art de Scriabine témoigne d'un penseur hors normes qui contemporain et ami de Rachmaninov, fut un prophète. [Salle Gaveau, mardi 3 mars 2015](#), Cyril Huvé joue :

Alexandre Scriabine

Préludes opus 9, 11 et 13

Etudes opus 8 n°2, n°12

Fantaisie opus 28 en si mineur

Sonate n°5

Masque opus 63

Etrangeté opus 63

Poème nocturne opus 61

Vers la flamme opus 72

Le récital commence par la Sonate funèbre opus 35 de Chopin.

Cyril Huvé vient de publier un nouveau cd chez Paraty : dédié à Franz Liszt (**Carnet d'un Pèlerin**, sur piano Steinweg 1875 : Sposalizio, Il Penseroso, Sonnet de Pétrarque, Après une lecture de Dante...).

Clermont-Ferrand. Palmarès du 24ème Concours de chant lyrique : la jeune mezzo soprano française Elsa Dreisig couronnée nouvelle diva

Clermont-Ferrand. Palmarès du 24ème Concours de chant lyrique : la jeune mezzo soprano française Elsa Dreisig couronnée nouvelle diva. Edition biennale, le Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne a proclamé son palmarès à l'issue de la



finale qui s'est déroulée à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand, samedi 21 février 2015. Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans deux productions nouvelles bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite dans plusieurs autres villes à l'occasion de tournées. Ont été ainsi élus lauréats du Concours international de chant de Clermont-Ferrand 2015 :



Elsa Dreisig, soprano (23 ans, France) pour le rôle de Rosina du Barbier de Séville de Rossini. Elsa Dreisig charme immédiatement par sa franchise d'émission, des aigus puissants et timbrés à la fois, la clarté

intense de son timbre, une intelligence rare dans l'incarnation de la situation. Son duo avec Victor Korotych, dernier air de la soirée de Finale du 21 février a été particulièrement applaudi. La soprano française a aussi décroché les 3 Prix remis également en 2015 : Prix du Jeune Public ; Prix Jeune espoir, CFPL (Centre Français de Promotion Lyrique) et Prix du Public. C'est pour elle, une indiscutable consécration.

Victor Korotych, baryton (34 ans, Ukraine) pour le rôle de Figaro du Barbier de Séville

Le rôle de Basilio n'a pas été distribué. Elsa Dreisig et Victor Korotych feront donc partie de la prochaine nouvelle production du Barbier de Séville annoncée pour le Bicentenaire de la création de l'opéra, à l'Opéra de Clermont, les 15 et 16 janvier 2016, puis repris en tournée jusqu'au début 2017.

Edward Grint, baryton-basse (31 ans, Grande-Bretagne) pour le rôle de Polyphème dans Acis et Galatée de Haendel

Patrick Kilbride, ténor (25 ans, Etats-Unis) pour le rôle de Damon dans Acis et Galatée de Haendel

Le rôle de Galatée n'a pas été distribué. Edward Grint et Patrick Kilbride feront donc partie de la prochaine nouvelle production d'Acis et Galatée de Haendel annoncée à l'Opéra de Clermont, les 5 et 7 février 2016, puis en tournée à l'été 2016.

Enfin a également été distinguée :

Hélène Walter, soprano (25 ans, France) pour la création mondiale de Here, scène lyrique pour voix et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi, commande du Centre Lyrique Clermont Auvergne.

Hélène Walter créera donc la pièce d'Oscar Bianchi, avec orchestre lors du prochain festival Musiques Démesurées, le 13 novembre 2015. Here inspirée de Purcell, renouvelle le genre du lamento baroque. C'est une pièce très courte mais très intense composée par Oscar Bianchi :

hauteur, legato, intervalles ahurissants exigent de l'interprète une technicité précise et sans faille, comme une capacité à incarner l'élan lyrique et la profondeur tragique bouleversante de la partition.



A partir des 400 candidatures initiales, 130 candidats originaires du monde entier (36 nationalités) ont été auditionnés. Ils étaient 15 seulement à avoir suffisamment convaincu le jury pour être présents lors de la Finale du 21 février 2015.

Toutes les informations sur [le site du Centre Lyrique Clermont-Auvergne](#)

Lire aussi notre [présentation du 24ème Concours de chant Lyrique de Clermont Ferrand](#)

Rv est pris en février 2017 pour le 25ème Concours international de chant de Clermont Ferrand

24ème Concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand



Clermont-Ferrand, 24ème Concours lyrique. Du 17 au 21 février 2015. Tous les deux ans, le Centre Lyrique de Clermont-Ferrand Auvergne devient la capitale du chant lyrique, le temps de son Concours international où de très nombreux

candidats, venus du monde entier, viennent concourir, espérant obtenir l'engagement du rôle pour lequel ils se sont préparés. Cette année, le Centre Lyrique cherche à distribuer 3 programmes/productions : Le Barbier de Séville de Rossini

(1816), Acis et Galatée de Haendel (1718), scène pour voix de femme et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi. Romantique, baroque, contemporain : chaque style et esthétique est ainsi défendu. Gageons qu'il trouve à Clermont Ferrand à l'issue du 24^e Concours de chant, leurs ambassadeurs particulièrement convaincants...

Parfums de femme

En février 2015, le Centre Lyrique met en lumière les héroïnes de l'opéra, tempéraments contrastés et exigeants pour les interprètes invitées à relever les défis de leur incarnation. Rosina, Galatea et aussi la figure de femme telle qu'elle nous est proposée par le compositeur contemporain Oscar Bianchi sont les vedettes du Concours de Clermont Ferrand 2015. Outre les engagements en jeu, les candidats peuvent aussi décrocher deux Prix nouvellement créés : le Prix du Public – Bernard Plantey et le Prix de Jeune Public – Ville de Clermont Ferrand (dotation : 1000 euros)... remis lors de la Finale du 21 février 2015.

Engagements scéniques. Le Concours de Clermont-Ferrand apporte mieux qu'un prix doté : il offre aux meilleurs interprètes, des engagements concrets dans les spectacles que le Centre Lyrique affiche pendant la saison... Les lauréats se voient ainsi engagés dans chaque production qui tiendra l'affiche à l'Opéra de Clermont Ferrand dans les mois suivants. Ainsi le Concours 2015 entend sélectionner les rôles de Figaro, Rosina et Basilio pour Le Barbier de Séville de Rossini (200^e anniversaire de l'ouvrage créé en 1816, production de décembre 2015-janvier 2016 et jusqu'en mars 2017 ; direction musicale : Amaury du Closel ; mise en scène : Pierre Thirion-Vallet) ; Galatea, Damon, Polyphemus pour Acis et Galatée de Haendel (Acis est chanté par Cyril Auvity, production de septembre et octobre 2015 en Avignon et à Massy, puis en août 2017 au festival de La Chaise Dieu : avec Le Banquet céleste et Damien Guillon, direction) ; enfin la soprano la plus apte à créer la commande passée par le Centre Lyrique au compositeur Oscar

Bianchi (création programmée au festival Musiques démesurées le 13 novembre 2015). Éliminatoires et Demi-finale sont en entrée libre. La Finale du 21 février 2015 est payante.



24ème Concours lyrique de Clermont-Ferrand

[Mardi 17 et mercredi 18 février 2015 :
éliminatoires \(14h-17h – 20h-23h\)](#)

[Jeudi 19 février 2015 : Demi-finale \(14h-17h – 20h-23h\)](#)

[Samedi 21 février 2015, 16h : Finale](#)

Infos, réservations, billetterie :

[visitez le site du Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015](#)

Composition du Jury 2015 :

Xavier Adenot, directeur de production Opéra de Massy

Oscar Bianchi, compositeur

Julien Caron, directeur du festival de La Chaise Dieu

Amaury du Closel, directeur musical d'Opéra Nomade

Roberto Forés Veses, directeur musical de l'Orchestre
d'Auvergne

Damien Guillon, haute contre, directeur musical du Baquet
Céleste

Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène

Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine

Pierre Thirion-Vallet, directeur général du Centre lyrique
Clermont-Auvergne

Raymond Duffaut, Directeur général des Chorégies d'Orange (les
19 et 21 février 2015)

CD. Saint-Saëns : Trios pour piano, violon et violoncelle n°2 opus 92 et n°1 opus 18 (Latitude 41, 1 cd Eloquentia)

CD, compte rendu critique. Saint-Saëns : Trios pour piano, violon et violoncelle n°2 opus 92 et n°1 opus 18 (Latitude 41, 1 cd Eloquentia). *Après un précédent cd Eloquentia dédié aux Trios de Schubert, les 3 instrumentistes de Latitude 41 récidivent, particulièrement engagés par le chambrisme toujours mésestimé de Camille Saint-Saëns. La passion du violoncelliste Luigi Piovano pour le romantique français inspire le choix du programme et favorise de facto sa complicité communicative avec ses partenaires (la violoniste Livia Sohn et la pianiste Bernadene Blaha). On retrouve donc une sonorité fluide et cohérente qui sait articuler et phraser avec cette finesse et cette élégance propre au romantisme français de la période. Une période élargie puisque près de 30 années séparent la composition du Trio n°1 et n°2, les années 1860 pour le premier, le début des années 1890 pour le second.*

Latitude 41 dévoile le Saint-Saëns

chambriste

Esquissé pendant l'été 1863, **le Trio n°1 est achevé à Paris en octobre 1864**. Il est repris souvent par l'auteur et joué pour l'inauguration de sa statue de Dieppe, le 27 octobre 1907. La structure et sa perfection architecturale subjugué Ravel qui s'en inspire pour son Trio en la (1914). Si Saint-Saëns s'inspire des premiers



romantiques germaniques, Mendelssohn et Schumann principalement, il insuffle à la forme une nouvelle jeunesse par la vitalité des mélodies, l'élégance de la conception, la spontanéité de l'écriture : le piano instrument dont Saint-Saëns était virtuose, est d'un raffinement permanent, délicat et mesuré.

L'Allegro initial laisse le violoncelle régner de façon souveraine ; l'Andante d'esprit rhapsodique recycle très habilement des motifs populaires du Centre (que n'auraient pas reniés ni Canteloube ni d'Indy). Le déploratif rustique y précède une langueur sensuelle toute faurénienne... La syncope relance constamment la structure du facétieux Scherzo : une mécanique dont la perfection relève de la perfection horlogère. Le final indiqué Allegro est spirituel et tendre... Les instrumentistes de Latitude 41 se glissent avec intensité et précision dans le réseau complexe et continûment changeant des séquences qui s'enchaînent, composant d'un mouvement à l'autre, un parcours miroitants qui palpète par leur approche des plus versatiles.

Le Trio n°2 opus 92 (placé au début du programme) est de presque 30 ans plus tardif que le premier : écart emblématique d'une maturité nouvelle celle des années 1891 et 1892 (l'œuvre est créée le 7 décembre 1892). Sa longueur et sa complexité étonnent tout d'abord : la structure est en 5 mouvements et débute par un allegro « noir de notes et de sentiments » selon Saint-Saëns : c'est dire sa densité émotionnelle. Les 3 premiers mouvements balancent entre la lenteur et la vivacité, ni scherzo ni allegro : l'Allegretto est bancal et idyllement clownesque (Lecocq) ; l'Andante reprend la structure d'une berceuse, avec de subtiles fondus entre les tonalités révélant souvent une texture suave, d'un raffinement inouï (passages du piano en fa mineur et du violon entrant en sol majeur... La poésie du Gracioso poco allegro envoûte, avant le Finale qui se déroule comme une improvisation : il touche tout autant pas son allure naturellement allante. Vrai défi sur le plan agogique, les interprètes préservent continûment le flux organique qui emporte l'intense et parfois âpre expressivité des 5 mouvements.

Le cas Saint-Saëns. Il y a bien un « cas » Saint-Saëns : inclassable, atypique, faussement classique, mais réputé moderne donc iconoclaste pour ses contemporains : Premier Prix d'orgue dès 16 ans (il deviendra organiste virtuose à la Madeleine en 1858), Saint-Saëns est refusé pour le Prix de Rome qu'il méritait, car il est jugé trop jeune en 1852. Maître de Fauré et de Messager, il se taille une solide réputation comme professeur à l'école Niedermeyer (1861). Il perd ses deux jeunes enfants en 1878 : son couple n'y résiste pas et il mène dès 1881 quand il est nommé au fauteuil de Reber à l'Institut (46 ans), une vie errante : la Symphonie avec orgue et le Carnaval des animaux (1886) marquent le sommet de son art, un art où l'idéal préserve surtout la forme : il est comme Ingres, étiqueté pompier : c'est tout l'inverse, l'élégance de la ligne le distingue avant tout, Saint-Saëns est un « moderne classique ». Saluons le label Eloquentia pour son choix artistique, soulignant ce Saint-

Saëns chambriste d'une absolue singularité d'autant que les trois musiciens de Latitude 41 savent en exprimer, surtout dans le Trio n°2, la science sensuelle, cette houle parfois âpre qui fait de Français, un proche de Brahms, par la profondeur et l'intensité mélancolique.

CD. Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Trios pour piano n°1 et n°2. Trio Latitude 41. Bernadene Blaha, piano. Livia Sohn, violon. Luigi Piovano, violoncelle. 1 cd Eloquentia EL 1547. Enregistrement réalisé en Italie en février 2014.

[+ d'infos sur le site du label Eloquentia](#)